

Ce qu'il faut retenir du vote

LEGISLATIVES 1^{re} circonscription Malgré la suprématie de l'UMP, la gauche de retour

Depuis qu'Hubert Falco a ravi la mairie de Toulon au Front national en 2001, les succès électoraux se succèdent pour l'équipe municipale et l'UMP, aux élections locales comme aux nationales. La large victoire de la première adjointe Geneviève Levy au second tour des législatives avant-hier (62,52 %), face au socialiste Robert Alfonsi, en est une nouvelle illustration.

Pour autant, la gauche toulonnaise a confirmé lors de ce scrutin son retour, après une très longue traversée du désert. Il y a un an seulement, elle n'était même pas présente au second tour des cantonales dans les 2^e, 5^e et 9^e cantons de la ville, où le Front national avait retrouvé ses couleurs perdues en 2007.

Le PS a supplanté le FN à Toulon

Au second tour des législatives 2012, dans la 1^{re} circonscription, la seule « 100 % toulonnaise » (cantons 1, 4, 5, 6, 7, 8, 9) depuis le redécoupage, Robert Alfonsi a remporté 13915 voix. Auxquelles il convient



Geneviève Levy remporte une large victoire. Mais la gauche devient la deuxième force politique. (Photo J. E.)

d'ajouter, pour comparer ce qui est comparable, les 6 772 suffrages en faveur de la socialiste Mireille Peirano dans les cantons 2 et 3 de Toulon, dans la 2^e circonscription. Résultat : sur l'ensemble de la ville, les candidats de gauche ont obtenu 20 687 voix, soit 6 000 de plus qu'aux législatives de 2007⁽¹⁾, où les députés UMP avaient été élus dès le premier tour.

En pourcentages, c'est certes un peu moins que Fran-

çois Hollande au second tour de la présidentielle : 38,10 % contre 41,65 %. Mais avec une participation nettement inférieure (environ 52 % contre 78 %). Et la preuve, toutefois, que la gauche toulonnaise est parvenue à supplanter le FN et est devenue la deuxième force politique de la ville.

ANNE FUERXER-TEZIER
afuerxer-tezier@varmatin.com

1. En additionnant les scores des candidats de gauche, d'extrême-gauche et des Verts.

LEGISLATIVES 2^e circonscription Les électeurs de Vitel ont haussé le Front

L'élection de Philippe Vitel (UMP) s'est jouée à un écart de 1080 voix avec sa dauphine Mireille Peirano (PS). Une victoire du député sortant autrement plus serrée que les précédentes, que cela soit celle de 2007 (9 936 d'avance sur le candidat socialiste) ou de 2002 (6 540 voix d'avance). À créditer d'une bonne campagne, la gauche aurait-elle commencé à gagner des voix sur le secteur ? Ce n'est pas la théorie du vainqueur, qui assure que les mannes des électeurs de droite et de gauche n'ont pas varié sur le territoire : « Peirano a fait 38 % en 2012, c'était déjà le score de Gaïa en 2002. Le PS n'a pas grappillé un pouce de terrain en dix ans. »

La droite autour de 60 % depuis dix ans

Si l'issue du scrutin a longtemps été incertaine, cela tiendrait, d'après Philippe Vitel, au fait que les habitués partisans de l'UMP aient été plus nombreux à choisir le FN, permettant à Jean-Yves Waquet d'être au second tour. « J'ai perdu 18 points en cinq ans quand le Front en a gagné 17. Dans cette triangulaire, une partie des gens qui m'avaient fait gagner en 2007 s'est retrouvée en face de moi. » D'autres chiffres corroborent l'hypothèse d'un principe de vases communicants entre les deux camps. En 2002, au premier tour, Philippe Vitel avait fait 41 % contre 20 % au Front



« J'ai perdu 18 points en cinq ans quand le Front en a gagné 17 », souligne le député réélu. (Photo P. BL.)

national. Soit 61 % pour une droite élargie. C'est aussi le score que le sortant avait conservé au second tour après l'élimination du Front. En 2007, c'était aussi peu ou prou le même total pour la droite, mais avec un FN à 7 %. Cette année, les chiffres cumulés de l'UMP (40 %) et du FN (22 %) s'établissent encore à 62 % au second tour. Et Philippe Vitel de conclure : « Il y a des passerelles entre les électeurs, mais pas entre les deux partis. Il faut récupérer ces gens sinon, en 2017, ce sera une catastrophe... »

MATTHIEU DALAINE
mdalaine@varmatin.com

LEGISLATIVES 3^e circonscription Jean-Pierre Giran tient bon la barre

Et de quatre ! Avec 43,41 % des voix, Jean-Pierre Giran (UMP) conserve son siège de député de la troisième circonscription, à l'issue d'un scrutin sans grande surprise. « C'est l'une de mes deux meilleures campagnes », s'est félicité le député sortant à l'annonce de sa réélection. Malgré la percée de la gauche sur la lancée de l'élection présidentielle, malgré aussi la venue d'un ténor



« C'est l'une de mes deux meilleures campagnes », se félicite Jean-Pierre Giran. (Photo P. B.)

du Front national en la personne de Bruno Gollnisch, Jean-Pierre Giran tient bon la barre et s'assure le grand chelem en arrivant en tête dans les six villes de la circonscription, avec un total de 4 768 voix d'avance sur le candidat PRG-PS-EELV-MRC Joël Canapa. Ce dernier a tout de même de quoi être satisfait. Après s'être qualifiée pour le second tour pour la première fois depuis 26 ans, la gauche confirme sa montée en puissance (34,91 %). Notamment à La Garde, où Joël Canapa arrive en tête dans 9 des 24 bureaux, et au Pradet, où seulement 224 voix le séparent de l'élus UMP. « Ce score prometteur permet à la gauche de relever la tête sur un territoire difficile », affirmait dimanche soir Joël Canapa. Le FN (21,67 %) arrive loin derrière la gauche, avec 7 429 voix de moins. Une déception pour Bruno Gollnisch, qui met cet échec sur le compte « d'une triangulaire fatale ». Les militants louent cependant « une belle campagne, d'une présence sur le terrain remarquable et d'un enracinement certain ». « Cela renforce ma détermination à vous servir dans un proche avenir », a conclu Bruno Gollnisch devant eux. Prêt à rempiler ? « On ne peut présager de rien mais, oui, ce territoire est passionnant. »

C. M.
cmartinat@varmatin.com

LEGISLATIVES 4^e circonscription Jean-Michel Couve chahuté par la vague frontiste

Scènes de joie au Café de France, à Sainte-Maxime, où les sympathisants de Jean-Michel Couve (UMP), réélu avec 56,17 % des suffrages, savouraient cette victoire après une campagne âpre. Plus tôt, le député – encore candidat – s'était isolé afin de découvrir les premières tendances. « J'espère que l'on ne va pas boire la ciguë ? », lançait-il tout sourire à un sympathisant. Sourire plus figé quand il prendra note des résultats de son adversaire frontiste, Jean-Louis Bouguereau (43,83 %). « Ça se passe que c'est quand même serré. Le FN fait très très fort », raconte-t-il alors à un interlocuteur. Ceux qui pensaient que J.-L. Bouguereau avait déjà fait le plein de voix se sont lourdement trompés. Son score est légèrement plus élevé que dans les 5^e et 6^e circonscriptions, où des élus UMP affrontaient en duel des candidats du FN. Lors de son discours, le député insistera sur cette si forte poussée FN. Comme



« Le FN fait très très fort », souligne le député du golfe de Saint-Tropez. (Photo G. C.)

une piqûre de rappel. Mais à Cogolin et dans tout le moyen Var, ce vote semble assumé : « Les électeurs ont fortement voté FN au 1^{er} tour de la présidentielle ». Un choix « confirmé au 1^{er} tour des législatives. Et renforcé, avec +20 %, pour ce second tour. Ce n'est plus un vote de simple opportunité », réagissait-il à chaud. Au-delà de la victoire, le visage de l'ex-maire de Saint-Tropez laissait peu de doute sur sa satisfaction en

découvrant son score dans son fief. Avec 64,99 % des suffrages, il donne un avertissement à la majorité municipale, qui s'était largement positionnée en faveur de Vincent Morisse. Inversement, à Sainte-Maxime (55,93 %), c'est l'opposition – soutien affiché de J.-M. Couve – qui se frotte les mains. De quoi rebattre les cartes en vue des municipales de 2014 ?

NICOLAS SABATIER
nsabatier@varmatin.com

dans chaque circonscription

LEGISLATIVES
5^e circonscription

Ginesta a résisté à la poussée du FN

Dans une terre très à droite, la 5^e circonscription, personne n'envisageait sérieusement la défaite du sortant, Georges Ginesta. La question qui se posait, au corps défendant du principal intéressé, était la date de son élection : le 10 ou le 17 juin. Ce fut donc le 17 juin, face à celui qui dès le début semblait être son concurrent le plus sérieux, le frontiste David Rachline.

Ce duel n'a pas mobilisé, avec un taux de participation en recul de 2 points par rapport à la semaine dernière (49,23 % d'abstention). Les attermolements de la gauche, éliminée au premier tour, n'y sont sans doute pas étrangers. La candidate PS, Martine Bouvard, avait refusé de « choisir entre la droite extrême et l'extrême droite », faisant « confiance à la conscience républicaine des électeurs ».

Le report de voix s'est donc également partagé. En sept jours, environ 3700 voix se sont reportées sur l'un et l'autre. Suffisant pour assurer au sortant, par ailleurs patron départemental de



Entre le 1^{er} et le 2nd tour, Georges Ginesta a fait 3 700 voix de plus. Suffisant pour résister à la poussée du FN, qui atteint un score inédit dans la 5^e circonscription (40,36 %).

(Photo Franz Chavaroche)

l'UMP, un résultat « satisfaisant ». Son avance, il est vrai, était confortable, avec 40 % des suffrages au premier tour.

Mais dimanche, David Rachline a fait un score jamais atteint par le Front National dans l'Est-Var : 40,36 % des voix. Une augmentation de 15 points par rapport au premier tour. « La faiblesse de la participation tronque les résultats du FN », martèlent les militants de l'UMP. « Ce score est le début de la

fin du système dans la région », veulent croire les partisans de Rachline. Qui voient dans certaines communes, comme Puget-sur-Argens (avec 1122 voix, le FN est devancé par Georges Ginesta de 17 suffrages seulement) les signes d'une dynamique positive pour le parti de Marine Le Pen. Il faudra attendre le troisième tour pour confirmer : les municipales, en 2014 ou 2015.

AURÉLIEN GIESBERT
agiesbert@varmatin.com

LEGISLATIVES
7^e circonscription

Jean-Sébastien Vialatte sans les Seynois

Si Jean-Sébastien Vialatte a pu conserver son siège de député, ce n'est pas grâce aux Seynois ! Alors qu'il remporte l'élection avec plus de 3 700 voix d'écart par rapport à Ladislav Polski (MRC-PS), il est nettement devancé par ce dernier à La Seyne. Le candidat de gauche a remporté 10 377 voix (43 %) dans la deuxième ville du Var, contre 7 840 voix (32 %) pour le député sortant. Finalement, La Seyne a beau être une



Le député sortant a bénéficié du soutien du maire de Sanary, mais n'a pas réussi à convaincre les Seynois.

(Photo Dominique Leriche)

grande ville, l'élection législative s'est jouée dans le reste de la circonscription. C'est à Sanary, Bandol, Saint-Mandrier et Six-Fours que Jean-Sébastien Vialatte a marqué des points. À Sanary et Bandol, il dépasse même les 50 %, preuve que le ralliement du maire de Sanary Ferdinand Bernhard – qui d'ordinaire se présentait aux précédentes législatives – a compté. Une défaite du député à La Seyne est-elle de mauvais augure pour la droite aux prochaines municipales ? Jean-Sébastien Vialatte a dit de multiples reprises que la reconquête de la cité socialiste était une priorité pour l'UMP. Si l'on se réfère à ce dernier scrutin, la tâche semble ardue. « Vialatte paie sa position en faveur de la fermeture de la maternité seynoise », argue Didier Pille, secrétaire de la section PS de Six-Fours. D'autres jugent qu'il y a eu un « effet Marc Vuillemot »⁽¹⁾ et que finalement, les Seynois ont soutenu leur maire... Difficile cependant de lancer des pronostics, d'autant qu'il y a quelques semaines encore, les Seynois plaçaient Nicolas Sarkozy en tête de l'élection présidentielle ! D'ici 2014, de l'eau aura encore coulé sous les ponts.

M. V.

mvalmalette@nicematin.fr

1. Le maire de La Seyne était suppléant de Ladislav Polski.

LEGISLATIVES
6^e circonscription

Le vote républicain a bénéficié à Josette Pons

L'issue du duel opposant Josette Pons (UMP) à Armelle de Pierrefeu (FN) ne laissait planer aucun doute. La députée de la sixième circonscription devait bénéficier du vote républicain afin de conserver son fauteuil ; ce fut fait assez aisément. Les interrogations concernaient essentiellement le score, la participation et le nombre de bulletins nuls ou blancs.

À la lecture des résultats, hier matin, Josette Pons pouvait être fière. Du troisième mandat obtenu de haute lutte en franchissant la barre des 60 %, mais aussi du meilleur score

varois, en termes de voix. Avec 28898 bulletins portant son nom, elle devance Jean-Michel Couve (24981), Georges Ginesta (24955) et Jean-Pierre Giran (24356). Une performance possible grâce au bon report de voix de la gauche. Comme le prouve le gain de 6478 suffrages entre les deux tours alors que le taux d'abstention a progressé de 8,41 %.

Seul bémol, certains électeurs de gauche se sont bien rendus dans les isolements mais ont préféré voter nul ou blanc. La barre des 14 % a même été franchie dans les cantons de Cuers et Saint-Maximin. En dépit de ces bonnes nouvelles, Josette Pons peut regretter que son adversaire l'ait emporté dans deux bureaux cuersoises, un brignolais et un maximinois. Sans omettre la défaite à Sainte-Anastasie, de 15 voix.



Josette Pons décroche son troisième mandat de députée haut la main, avec le meilleur score varois en termes de voix. (Photo Frank Muller)

Des succès qui permettaient à Armelle de Pierrefeu de clamer dimanche soir : « Ils nous retrouveront sur leur chemin ». C'est bien ce que craignent les proches de Josette Pons. « Un Front national à 40 %, c'est inquiétant. Nous avons du souci à nous faire pour les municipales. Fort du score obtenu, le FN sera présent dans les grandes villes et mettra tout en œuvre pour remporter des batailles. » Les leçons sont toujours bonnes à retenir.

ALAIN REVELLO
arevello@varmatin.com

LEGISLATIVES
8^e circonscription

Audibert-Troin a ratissé large sur ses terres

À l'orée du second tour, il était clair que le report des voix du Front national vers Olivier Audibert-Troin serait l'une des clés de cette triangulaire sous pression. La réponse a été claire puisque le candidat de l'UMP l'a emporté avec 40,54 % des voix, en bénéficiant de l'électorat flottant et protestataire qui s'était porté sur Geneviève Blanc (FN, 22,45 %) au premier tour. À cet égard, deux exemples au moins sont significatifs : dans son fief de La Verdière, la frontiste cède la tête au socialiste Bernard Clap ; et à Callian, où elle avait aussi pris les devants au premier tour, elle est devancée par Audibert-Troin et Clap.

Ce dernier (37,01 %) a pour sa part largement ratissé les suffrages des partis portés vers la gauche. Mais cela n'aura pas suffi. Il pourra se consoler en affichant son leadership dans 6 des 10 cantons de la circonscription et en confirmant son ancrage dans l'ouest.



Le candidat de l'UMP a bénéficié de nombreuses voix qui s'étaient portées sur la frontiste Geneviève Blanc au 1^{er} tour. (Photo Christophe Chavignaud)

Cependant, le socialiste perd très nettement dans les deux cantons les plus peuplés de la 8^e circonscription : Draguignan et Fayence, où il est devancé par Olivier Audibert-Troin de quelque 4054 voix, soit un stock qui comble largement son déficit par ailleurs. Le député UMP a ainsi largement confirmé son assise dans l'est, particulièrement

à Draguignan, où il se positionne désormais en leader de la droite républicaine et, sans doute, pour les municipales.

Un mot, enfin, des 3194 votes en faveur de Max Piselli, sévèrement éliminé, qui sont allés vers Audibert-Troin dans une proportion plus importante qu'attendue.

PIERRE JOHANN
pjohann@nicematin.fr